

LA POLITIQUE AU CAFÉ DU COMMERCE: VEVEY (IV)

# Au 10 Août, «l'empire du milieu» alimente la flamme du radicalisme vaudois

Dans le temple des bourgeois veveysans, chacun a une place bien précise. Même les socialistes y font parfois des incursions. Plongée dans un univers désuet, fait de tradition, de silence et de distance, où on rencontre parfois l'âme du Pays de Vaud.

JOCELYN ROCHAT

Le 10 Août est un café vaudois, veveysan, bourgeois, radical, franc-maçon, protestant et masculin. Une explication, définitive, du patron, Jean Pache. «La nature fondamentale du bistrot, c'est ça. Un café bien de chez nous, où on débat de tous les problèmes, de toutes les idées. L'Europe (les pensées de Chevallaz, le père, sont vénérées en ce lieu), la finance, les charges sociales, la politique veveysanne mais aussi le sport. Tout ce qui intéresse les gens.»

Reste qu'on ne franchit pas le seuil de l'austère 10 Août sans un minimum d'appréhension. On y entre comme dans un vieux temple, pour y retrouver une atmosphère oubliée, celle, traditionnelle, familiale, d'il y a bien des années. Quand chacun était à sa place et qu'on attribuait une table à chacun, quand on se sentait chez soi, et surtout entre soi.

Le décor, lourd de symboles, accentue cette impression. Aux murs, un portrait du général, une grande brante de la Fête des vigneronnes 1977, une ceinture franc-maçonne, les fanions de deux clubs de foot (Vevey et Lausanne-Sports), et de nombreuses caricatures des politiciens qui comptent dans la région, que l'on doit au coup de crayon du patron.

Au-dessus des têtes, une grande réplique du lion de Lucerne. Ce symbole du massacre des mercenaires suisses, le dixième jour d'août 1792 au Palais des Tuileries, n'a pourtant pas donné son nom au bistrot. Le café veveysan fut baptisé Le 10 Août, parce que Druey et les siens ont choisi ce jour de 1845 pour faire la révolution radicale en Pays de Vaud.

«Les gauchards prétendent que Le 10 Août est un repaire de réacs, mais c'est du simplisme, corrige un libre-penseur, satellite



Au premier plan, la table du patron, Jean Pache, ici au centre, entre deux amis. Mais on l'appelle plutôt la table des menteurs, ou table des radicaux.

EDUARD CURCHOD

du bistrot. Ce sont de vieux bonzes qui veulent de l'originalité, pas forcément un conformisme bête. A la base, c'est une bande de copains radicaux, mais on y croise aussi des socialistes.»

Et le patron d'argumenter: «Des bistrots de droite, il en faut quand même. Aujourd'hui, avec tous ces types qui racontent des histoires à la télévision, il faut bien essayer, dans le peuple, de remettre l'église au milieu du village. Je m'y attelle.» Lui voit son

établissement comme «un microcosme politique, où on fait abstraction des clivages», pour le plaisir de débattre autour d'un verre de blanc.

Les clients sont répartis selon une stricte ordonnance: les amis du patron au forum, ou table des menteurs, ou encore table des radicaux; les patrons dans le haut du bistrot et les lecteurs de journaux un peu à l'écart, dans la Rotonde. Quant aux jeunes, aux ouvriers et aux étrangers,

c'est la partie la plus basse du café qui leur est dévolue. «Les différences de niveau de vie me facilitent le travail. Je peux laisser les étrangers en bas. Ça évite les conflits, ils jouent avec leurs propres cartes - c'est pas les mêmes que nous - ils parlent fort. Si on les mélangeait avec les autres, ça ferait désordre.»

Malgré cela, Jean Pache veut croire que la bourgeoisie n'est pas coupée du peuple. «Il y a des ouvriers qui discutent mieux que

certains patrons.» Son rôle, c'est de créer l'harmonie entre des clients aussi différents. «Malgré les pressions de certains membres du parti qui cherchaient à exclure tel ou tel, j'ai toujours voulu que tout le monde puisse venir, qu'il n'y ait pas que des radicaux. On a souvent tort d'opposer les personnes, alors que ce sont des idées qui doivent se confronter. Il suffit parfois de discuter. Ici, les gens s'expriment. Et nous - les fils et moi - on

essaie de trouver une solution modérée qui mette tout le monde d'accord.» Pour expliquer cet univers hors du temps, le patron évoque l'histoire: «Beaucoup de choses changent dans la profession. Nous, on a tout traversé sans dommage, en conservant une certaine tradition, parce que c'est la même famille qui s'en occupe depuis 60 ans. Dans une certaine mesure, le Parti radical contribue lui aussi à maintenir cette stabilité.»

«Il y a des ouvriers qui discutent mieux que certains patrons»

Le 10 Août accueille les séances préparatoires du Conseil communal. Tous les lundis, les radicaux se réunissent dans une salle à l'étage. Mais certains irréductibles ne prennent même pas la peine de monter. Avec une arrogance toute bourgeoise, ils vaquent à une tâche bien plus importante: la sacro-sainte partie de cartes. On y célèbre encore des nocturnes, en privé, après l'heure de police. Jérôme Christen, un jeune conseiller communal, se souvient d'y avoir fait des danses tribales autour d'une bougie, en chantant des chansons paillardes avec une équipe de «pedzes».

Pour le cinéaste veveysan Jean-François Amiguet, qui a consacré un splendide moyen métrage au 10 Août, «tout cela est très vaudois. Ce film, j'ai hésité à l'intituler «L'empire du milieu», parce que l'extrême centre s'y donne rendez-vous. J'aurais aussi pu l'appeler «La salée au sucre», parce qu'on met une pincée de sel et une de sucre, et que tout s'annule, parce que tout doit s'annuler, c'est le but.»

► LE 10 AOÛT, place de la Gare, Vevey, tél. 021/921 16 82